

Brèves littéraires

Brèves

L'enfant

Simon Lachaine

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachaine, S. (2000). L'enfant. *Brèves littéraires*, (55), 128–131.

SIMON LACHAÎNE

L'enfant

Toute la famille s'était réunie, en cette veille de Noël, autour d'une table bien garnie. Les mets disposés sur la table répandaient leurs alléchants fumets dans l'atmosphère opaque et chargée de ce souper. La conversation consistait en un sourd bourdonnement entre les convives, chacun criant presque pour se faire entendre des autres. Les seules exceptions à cette règle étaient la grand-mère, qui murmurait faiblement dans son coin, et un enfant, timide et taciturne. Celui-ci ne disait mot ; il observait, fidèle à son habitude, la tête un peu penchée, ses yeux bleus et vifs étincelant sous ses maigres sourcils.

Un superbe lustre, suspendu au plafond peu éclairé, faisait reluire ses étoiles de lumières, inaccessible univers. L'enfant s'enfonçait toujours au plus profond de son imaginaire lorsqu'il regardait ces petits cristaux scintiller vaguement, faiblement, comme autant de lointaines chimères. Il rêvassait ainsi quelquefois pendant de longs moments, pourchassant un idéal qu'il ne pouvait se représenter, un bien-être extatique qui bannirait l'étrange malaise habitant son cœur.

Sa pensée ressemblait à une araignée par la façon dont elle s'engageait dans les méandres de son esprit. Cette créature se tisse un réseau structuré soutenu

par quelques points d'ancrage, puis amorce une spirale intérieure. Cette opération demande de la patience, de la discipline et assez de souplesse pour ne pas rompre les minces fils. C'est pourquoi peu de personnes réussissent à atteindre le but ultime, le point central d'où l'araignée peut tout surveiller, d'où la raison côtoie génie et folie. L'enfant en était encore loin quand un singulier événement le déconcerta et entremêla les fils de soie de sa pensée.

La grand-mère, assise du côté opposé à l'enfant, s'était mise à trembler comme une feuille taquinée par le vent. Le bavardage incessant de la famille s'était tu peu à peu, et tous les regards s'étaient posés sur sa chétive personne. Elle ne sembla pas s'en apercevoir ; elle fixait l'infini droit devant elle, les yeux écarquillés face à son destin prochain. Ses mains s'ouvraient et se fermaient avec frénésie. Elle respirait très rapidement. Soudain, un spasme tendit ses vieux muscles. Ses yeux roulèrent dans leur orbite, puis tout son corps s'affaissa cependant qu'un long râle rauque se libérait de sa menue poitrine. Elle était morte.

Un à un, les regards se déplacèrent du cadavre au milieu de la table. Personne ne disait mot ; la lumière tamisée semblait conférer un aspect surréaliste aux convives immobiles. L'enfant était bouleversé. Il aimait et respectait beaucoup sa grand-mère. La vieillesse avait rajeuni son cœur. Elle ne se souciait plus de l'opinion des autres. Comme lui, elle était une intruse au milieu de ces individus blasés par les années. Il attendait que quelqu'un prenne la parole, fasse un geste, n'importe quoi plutôt que cette

impassibilité, mais aucun ne parlait, aucun ne bougeait. L'enfant comprit alors qu'il ne pouvait espérer de la part des membres de sa famille plus que ce qu'ils démontraient : l'insensibilité. L'âme en désarroi, il quitta la salle à manger pour se réfugier dans sa chambre, laissant derrière lui ces morts vivant à peine.

La chambre de l'enfant se noyait dans la pénombre. Le nez caché sous les couvertures, il observait de vagues spectres de rêves glisser sur les murs. Tapie dans les moindres recoins de la pièce, une douce odeur de bois brûlé semblait témoigner de la mort flamboyante des arbres d'automne. Ceux-ci exposaient leurs squelettes de cendre par la fenêtre de la chambre, se balançant doucement au rythme du vent tel un éternel métronome. Son regard innocent voyagea vers la lune, puis glissa de ce glacial visage, et ses paupières se refermèrent sur ses tendres saphirs.

Les souvenirs de la soirée voguaient en lui comme un navire, la nuit, sur une mer onirique. L'eau brumeuse frappait durement les flancs baroques de ce vaisseau de songes. Toute la carlingue émotive en tremblait comme une montagne se préparant à cracher sa rage. Malgré les nombreux rivets d'acier, les planches bientôt craquèrent, cassèrent, explosèrent dans un fracas de pleurs et d'écume, et les restes sanguinolents de la pourpre épave s'évanouirent sous les flots éthérés. Une larme, diamant fluide, vint s'écraser sur l'oreiller avec toute la lourdeur des illusions brisées. L'enfant crut sentir ses membres se raidir, son regard se figer, rétrécir. Des rouages imaginaires remplacèrent rapidement ses entrailles, son

corps s'enveloppa, puis devint une caisse de bois. Quelques chaînes inventées prirent place pour soutenir des poids affreusement difficiles à supporter, tandis que son cœur, jusque là épargné, se mit à balancer inlassablement. L'enfant était maintenant une horloge chagrinée, un mécanisme inconscient intégré à la société.